

LA
JOURNÉE
DE
PRINTEMPS

TRADUIRE LA NUIT

NUIT D'EXTASE

KHALED OSMAN

QUAND je suis contacté par ATLAS pour animer un atelier d'arabe en rapport avec le thème de la nuit, ma première réaction est de décliner : le « filon » des *Mille et une nuits* (aussi merveilleuses soient-elles) me paraît déjà épuisé, et puis je traduis exclusivement de la littérature contemporaine. Après réflexion, cependant, il m'apparaît que j'ai déjà croisé souvent ce thème dans mes traductions, et je finis par accepter avec joie – l'occasion est trop belle de rencontrer un public que la langue et la traduction attirent...

Comme prévu, la salle est essentiellement profane. Une seule personne se déclare ouvertement arabisante, et à la question « Qui sont ceux qui, sans être arabisants, ont quelques notions de langue arabe ? » (j'ai failli ajouter « qui connaissent d'autres mots arabes que *fatwa*, *imam* ou *burka* », mais nous sommes justement là pour dissiper d'éventuels préjugés), seules quelques mains se lèvent timidement. L'ayant un peu anticipé, j'avais imprimé des planches en couleur présentant les lettres de l'alphabet, les signes vocaliques, quelques spécimens d'écritures calligraphiées. Nous évoquons la morphologie différente des lettres selon leur position dans le mot, la prononciation (tout à l'heure, mon public insistera pour m'entendre lire à haute voix certains des extraits originaux) et quelques éléments de syntaxe, comme le mode de formation des mots à partir de racines verbales généralement trilittères, ou de grammaire, comme la conception particulière des temps en arabe. C'est l'occasion de remarquer ou de vérifier à quel point la langue arabe suscite de l'intérêt et de la curiosité.

Après ce (long) préambule, où j'ai essayé de répondre tant bien que mal aux questions qui fusaient, nous passons aux textes proprement dits. J'ai choisi des extraits liés au thème imposé, écrits par des auteurs assez différents et que j'ai traduits à divers moments de mon parcours

– l'idée étant également de donner un aperçu de mon univers de traducteur.

Récits de notre quartier, du prix Nobel égyptien Naguib Mahfouz. Ce livre se prête bien à un découpage car il est composé de courtes séquences dans lesquelles un Mahfouz déjà âgé se replace dans l'état d'esprit de son enfance pour nous faire revivre ses souvenirs. La séquence que j'ai choisie est justement consacrée à la rencontre avec un être étrange appelé « le visiteur de la nuit ». Assistant à une manifestation nocturne, l'enfant revient chez lui tout heureux d'annoncer qu'il a vu de ses yeux le fameux « visiteur », mais il est sèchement rappelé à l'ordre par les adultes : le « visiteur de la nuit » n'appartient qu'au monde des rêves et ne saurait s'immiscer dans un fort terrestre défilé de manifestants. Nous en profitons pour parler du sacré, de l'importance du fait religieux (toutes religions confondues) dans la société égyptienne, du rôle du Coran dans la langue arabe.

Un Printemps très chaud, de la romancière palestinienne Sahar Khalifa. Pour ce livre-ci, deux extraits. Dans le premier, nous voyons le personnage principal du roman, un adolescent prénommé Ahmad, se rendre nuitamment dans la colonie voisine pour récupérer son chat, qui a été recueilli par Mira, la petite Israélienne dont il est secrètement amoureux. La deuxième scène réunit plusieurs personnages qui essaient d'échapper à bord d'une voiture au couvre-feu imposé sur Naplouse, et qui se trouvent soudain face à un terrifiant blindé israélien, tous feux allumés. Outre le vocabulaire de la nuit, nous mettons l'accent sur l'auteur et sur son choix de personnages et de situations (Sahar Khalifa est une féministe engagée qui, de plus, ne ménage pas ses critiques non seulement contre l'occupant, mais contre ceux de son propre camp, qu'il s'agisse de l'Autorité palestinienne ou des islamistes).

La mystérieuse affaire de l'impasse Zaafarâni, du romancier égyptien Gamal Ghitany. Après quelques mots de présentation sur Ghitany (mon auteur de prédilection), je situe l'extrait choisi : il s'agit d'une nuit de noces racontée sur le mode de la farce, entre un homme aux apparences de gnome hideux et sa splendide épouse. Dans le public, une personne me demande avec une pointe de dépit : « Alors, c'était ça, la nuit d'extase ? » (J'avais glissé cette expression dans l'intitulé de mon atelier, sans doute pour m'assurer une

audience plus élevée.) Nous parlons des noms et des surnoms : les prénoms arabes ont souvent une signification ; quant aux surnoms, l'auteur se plaît à en inventer des plus comiques – le fameux gnome s'appelle Tête-de-Radis. Nous évoquons également la ponctuation, à laquelle les auteurs arabes en général n'accordent guère d'attention, et Ghitany encore moins. J'ai reproduit une page de l'original, qui se présente comme un bloc compact à peine entrecoupé de quelques signes, des virgules et presque pas de points. En français, le traducteur est donc obligé de recréer une ponctuation pour donner un texte plus structuré.

L'atelier a passé vite, trop vite, avec une salle toujours curieuse, souvent passionnée. Il a fallu avancer au pas de course pour tenir le cahier des charges et ces deux heures n'ont évidemment pas suffi à faire découvrir pleinement les délices et les affres de la traduction depuis l'arabe. J'espère cependant qu'elles ont permis d'ouvrir quelques pistes à l'intention de ceux qui éprouveront l'envie d'aller plus loin...